

# L'ART SACRÉ

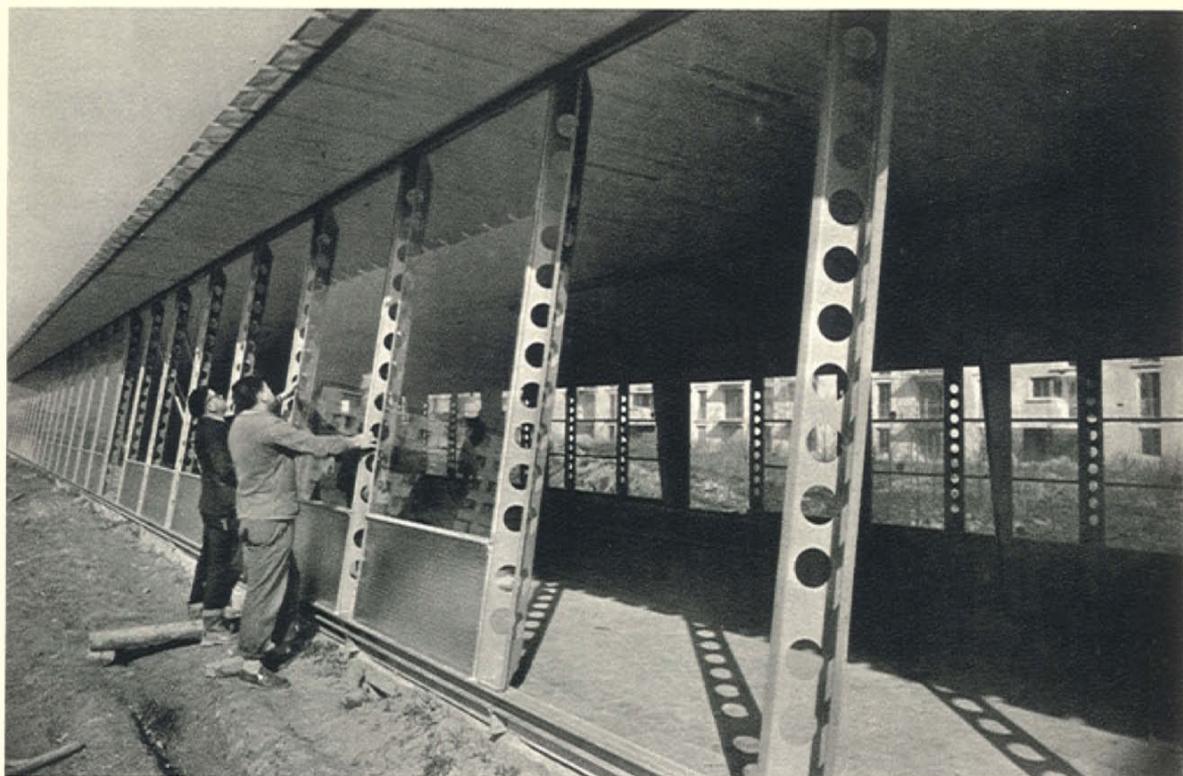
Revue mensuelle



L'Église des apôtres

7 - 8

mars - avril 1958



*Classes provisoires à Villejuif.*

Tous ces gens, pour la plupart chrétiens de tradition, ont abandonné leur christianisme avec la majeure partie des éléments folkloriques qui les rattachaient au pays natal. Pour la plupart, humbles et ignorants, ils étaient de ce fait une proie désignée à l'idéologie qui leur promettait plus de bien-être sans grand effort.

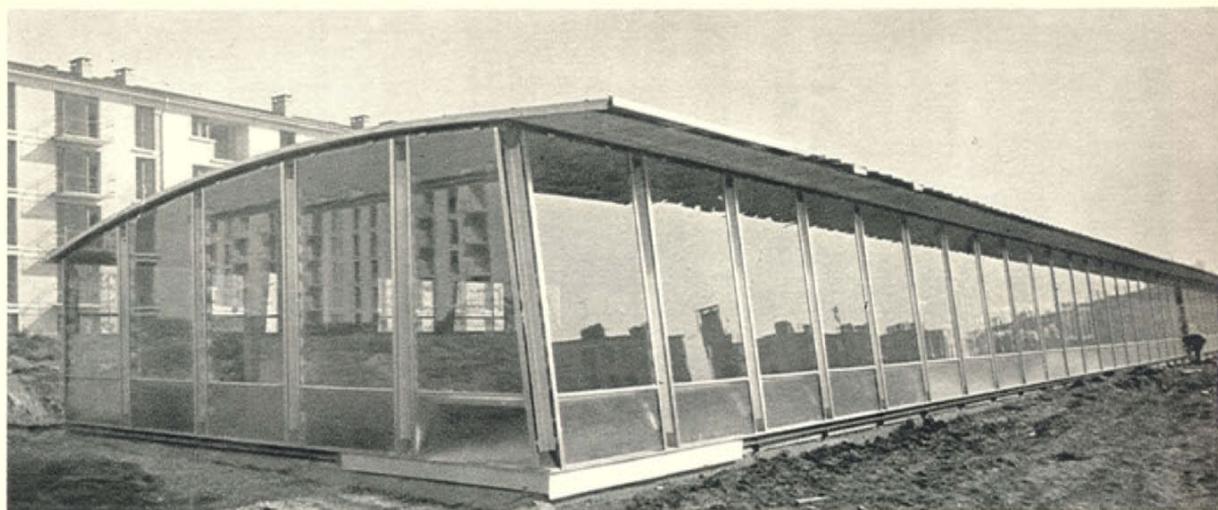
Un maire, Paul Vaillant-Couturier, a beaucoup marqué la municipalité. C'était un grand créateur et, de plus, un administrateur remarquable. Encore actuellement, on le cite en exemple. Il est certain que sa présence a renforcé la réputation des communistes, leur supériorité administrative et, indirectement, la réputation de leur idéologie. Ceci joint à l'effort et à l'adresse des communistes en matière de propagande utilisant tous les faits capables d'accrocher l'attention de la population et même la bonne volonté des personnes qui, bien que n'étant pas communistes, se trouvent avoir des conceptions sociales ou humanitaires apparemment semblables aux leurs, leur a permis de s'implanter solidement malgré l'ignorance totale de la population en matière d'idéologie communiste.

Sur le plan des réalisations architecturales, il faut citer le groupe scolaire Karl Marx, de l'architecte Lurçat. Cette réalisation fut, entre les deux guerres, un véritable manifeste en matière de construction. Bien abîmé durant l'occupation, il révèle toutefois encore la conception hardie de

son créateur et les incontestables réussites de son génie. Lurçat fut un des premiers à utiliser le sculpteur Laurens à qui l'on doit le bas-relief d'entrée.

Cette même municipalité vient de faire construire des salles de classe de construction rapide prévues pour être éventuellement démontées dans le but de servir, à l'occasion, de locaux de colonies de vacances. Ces édifices légers de bois, d'aluminium, de verre et d'acier sont situés dans les nouveaux et très importants quartiers d'habitation qui viennent de se construire. Jean Prouvé en est le constructeur. En voyant ces édifices neufs si beaux dans leur forme si simple et si pratique, on pense immédiatement à des édifices provisoires du même style qui peuvent, qui DOIVENT se construire au plus tôt et de la même façon.

Nous venons de conclure à la nécessité de construire des églises provisoires en considérant les réussites de l'architecture scolaire, mais regardons maintenant le problème de l'habitat de Villejuif : il y a encore beaucoup de misère : il faut construire PAUVRE. Les cités nouvelles d'habitation poussent à toute vitesse : il faut construire VITE. Mais tant les pauvres que les heureux nouveaux-logés ont droit enfin à des églises NOBLES.



*La municipalité de Villejuif a compris le problème de l'urgence : les classes provisoires naissent. Si l'on construit des chapelles auront-elles cette intelligence de facture et cette qualité plastique ?*

## *Les problèmes pastoraux de Villejuif*

### La Pauvreté rayonnante

Il y a en effet encore beaucoup de misère, refluée de la zone ou venue de Province. C'est la misère des couches sous-prolétariennes que l'on trouve dans des quartiers comme Sainte-Colombe ou l'impasse du Laboratoire. Dans le premier secteur la mission du Père Roussin tente de faire face à tous les besoins de l'évangélisation et de la charité. Les Pauvres ils sont sur place, les pauvres, il en vient de partout, des prisons, des hôpitaux psychiatriques, des zones de chômage, sans parler des sans-logis. La baraque de la mission fait son office depuis plus de vingt ans. C'est un lieu pauvre mais rayonnant, d'une chaleur spirituelle si évidente que non seulement les déshérités mais encore bien des chrétiens des classes aisées de Paris viennent chercher là ce pur évangile dont ils ont besoin. Cette baraque n'a pas de grande unité, mais elle est vraiment une église, une source permanente de grâce. Si nous envisageons un jour de réaliser des églises avec des moyens industriels standardisés, nous devrons toujours nous souvenir des chapelles

comme Sainte-Colombe. Des panneaux de bois et un toit sont devenus de vraies églises, car la pauvreté qui règne en ces lieux n'est pas la misère mais la transparence mystérieuse de la charité qui se dépouille volontiers pour retrouver la réalité de Dieu. Espérons que les églises provisoires nomades ou semi-permanentes qu'il faut absolument construire dans les quartiers d'extension urbains sauront garder, dans leur structure même, cette mystérieuse clarté de la pauvreté qui fait si aisément un sanctuaire de quatre planches.

L'église doit être accessible aux pauvres indigents, mais elle doit n'être pas un scandale pour les travailleurs mal logés en raison, non de leur pauvreté, mais d'une crise qui les dépasse. Une église monumentale dans les quartiers où le logement est rare demeurera toujours une erreur. Au contraire l'édifice provisoire ou semi-permanent est une solution qui évitera de tels méfaits.